

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien

ABONNEMENT :

UN AN - - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ÉTRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - 7 frs 50
Strictement payable d'avance.

LARMES

*Au rendez vous silencieux,
Où les mots sont las de se dire,
Nous avons contemplé les cieus,
Sans moduler ou sans maudire...*

*Nous avons laissé les fils d'or
Qui vont de nos cils aux étoiles,
Coudre nos cœurs vivants encor,
Dans le linceul clair de leur toiles.*

*Nous avons écouté le bruit
Que font sur l'âme refermée
Les pas d'un amour qui s'enfuit
Vers la mort de l'arteur aimée...*

*Et sans maudire ou moduler,
Extatiques, muets et blêmes,
Nous avons pleuré sans parler,
Nous avons pleuré sur nous-mêmes.*

ROBERT DE MONTESQUEU.

MES REVES

*Plus loin que les couchants, plus haut que les
[zéniths]
Volent au loin mes rêves,
Comme des cygnes blancs qu'a chassés de leurs nids
Le souffle amer des grèves.*

*Ils emportent aux cieus, sous la solaire ardeur
Dont la nue est brûlée,
Comme un reflet d'argent, la dernière candeur
De ma jeunesse ailée.*

*Ils emportent aux cieus l'orgueil désespéré
De mon amour fiddle,
Et tout ce qu'en fuyant, dans mon cœur déchiré
Sa beauté laissa d'elle.*

*Et quand sur l'horizon, comme un chasseur
[passant]
L'ombre tendra ses toiles,
De ma sainte blessure ils mêleront le sang
Au sang d'or des étoiles.*

ARMAND SYLVESTRE.

Encore le Sonnet d'Arvers.

CES quatorze lignes ont fait couler quatorze fleuves de bonne vieille encre... sympathique, cela va de soi. Aussi, voulez-vous me dire pourquoi Boileau, dans son Art Poétique, a écrit cette chose plaisante :

Un sonnet sans défaut vaut seul un long
[poème.]

Je cite de mémoire et si mon texte est contrové, n'en soyez pas autrement surpris.

Boileau est la cause de tout le mal. C'est lui qui a déterminé pendant des années et des siècles cette chasse à

l'oiseau rarissime qui s'appelle un sonnet sans défaut. Je me permets de faire observer en passant que le vers de Boileau n'est guère flatteur pour le susdit sonnet, qu'il prétend louer si fort, attendu qu'un long poème est souvent chose fort ennuyeuse.

Vous vous rappelez ces vers d'une harmonie facile et chantante, que l'on croirait écrits avec de la musique plutôt qu'avec des mots :

Mon âme a son secret, ma vie a son mys-
[tère :
Un amour éternel en un moment conçu ;
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le
[taire
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Ce quatrain est un petit bijou. Je ne sais rien dans aucune langue qui dise avec une pareille simplicité et une telle grâce des sentiments d'une délicatesse exquise.

Continuons ensemble :

Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu
Toujours à ses côtés et pourtant solitaire ;
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps
[sur la terre,
N'osant rien demander, n'ayant rien reçu.

Des quatre vers qui précèdent, le second se détache en lumineuse beauté. Les autres sont bien, mais celui-là exprime avec une exactitude merveilleuse un sentiment de sa nature